

Préface

Avec la Révolution française, l'éventail perd ce qui avait fait son succès tout au long du XVIII^e siècle. Il serait tentant de résumer ce bouleversement par une phrase : la politique prend le pas sur l'amour. La galanterie et ses bergères enrubannées cèdent face aux idées nouvelles et aux idéaux du régime qui naît. Jusqu'alors réservé à une élite, cet accessoire de mode féminin, indéniable attribut social depuis le XVI^e siècle, appartient désormais à chacune ou presque. Dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, ce mouvement de diffusion vers un public plus large est amorcé. Les événements révolutionnaires l'amplifient de manière frappante.

Composé de matériaux simples et produit en série, l'éventail ne peut plus être comparé avec les objets raffinés issus des ateliers des peintres et des tabletiers qui avaient jusqu'alors assurés sa renommée dans l'Europe entière. Le papier remplace la peau et la soie dans lesquelles les feuilles étaient découpées, la gouache recule face à la gravure, tandis que les brins en nacre, en ivoire d'éléphant ou en écaille de tortue sont remplacés par le bois ou l'os. La simplicité et la modestie sont de mises. Désormais, la valeur de l'objet est dans le discours qu'il porte. Bien sûr, aux XVII^e et XVIII^e siècles, les feuilles n'étaient pas seulement illustrées de sujets galants, sous les traits de Mars et Vénus, ou de valeurs de courage, de continence ou de piété familiale avec Coriolan ou Scipion. Les représentations de victoires militaires ou les événements royaux n'étaient pas négligés. Avec la Révolution cependant, la puissance des images sert le discours politique du nouveau régime, et témoigne des engagements de celle qui le choisit et le porte.

Le riche corpus rassemblé pour mener à bien cette étude inédite met en exergue l'inventivité et l'originalité des graveurs pour la feuille d'éventail. Ils ne sont pas de simples copistes des estampes volantes mais s'attachent à transmettre la pensée sous-jacente. Cette multiplicité des images témoigne également de la richesse du support et de l'extraordinaire réactivité des artistes et des artisans qui travaillaient pour l'éventail. L'événement guide leur choix. Le laps de temps entre son avènement et sa diffusion sur l'éventail est très court, aussi vite chassé par la nouveauté du jour. Cette réactivité avait conduit Fabienne Falluel, dans le catalogue de l'exposition *Modes et Révolutions* au Palais Galliera en 1989,

à parler de « gazette ». La chronologie des grandes dates révolutionnaires pourrait en quelque sorte être reconstituée éventail après éventail. Aucun autre accessoire de mode féminin ne rivalise avec l'éventail. Il n'est pas d'autre support qui jouisse d'une telle présence dans l'espace public ou privé. Les boutons ou les tabatières sont pour les uns plus confidentiels, pour les autres difficilement lisibles.

La mode n'est pas la seule cause de cette envolée extraordinaire de l'éventail, et peut-être n'est-elle qu'en filigrane. L'idée politique, l'événement vécu, l'esprit partisan conduisent les femmes à acheter ces objets, à les utiliser, et à les soumettre aux regards des autres. Outre la dynamique commerciale et technique que cela sous-entend, cette production confirme la place des femmes dans la société révolutionnaire.

Il n'a pas été aisé de rassembler autant de pièces différentes, les unes en collection privée, les autres conservées au sein de musées ou d'institutions. L'éventail est un objet utile, fragile et souvent malmené. Malgré une production massive, qu'il est malheureusement encore aujourd'hui difficile d'évaluer, peu d'exemplaires nous sont parvenus. Avec cette étude fouillée, Rolf Reichardt met à profit son érudition pour éclairer d'un jour nouveau ces éventails parmi lesquels d'aucuns ne retiendraient que la prise de la Bastille ou la réunion des États-Généraux. Je me réjouis d'avoir eu la primeur de cette lecture et je suis très honorée du privilège que Rolf Reichardt m'offre d'écrire ces quelques mots en préambule. Cette publication est issue d'une recherche de longue haleine, menée depuis nombreuses années, et précédée d'études tout aussi méticuleuses. Elle éclaire la compréhension de ces accessoires et constitue indéniablement une avancée dans la reconnaissance de cet objet à la croisée de la mode et de l'histoire.

C'est un travail minutieux, qui décrypte chaque éventail et l'inscrit dans le mouvement de l'histoire. Les références sont multiples et mettent en exergue non seulement la dimension éminemment politique des images, mais aussi l'originalité des compositions, les interactions entre graveurs et marchands, la place de l'écrit, et l'influence des pamphlets, journaux ou pièces de théâtre.

L'éventail apparaît au cœur de la dynamique révolutionnaire, ouvrier modeste mais indubitablement présent dans une actualité brûlante.

Georgina Letourmy-Bordier